

# Journées cinématographiques de Carthage

## Carthage : un festival mature qui demande une révision

Abdelkrim Gabous

Volume 8, numéro 3, avril-mai 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34286ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gabous, A. (1989). Journées cinématographiques de Carthage : carthage : un festival mature qui demande une révision. *Ciné-Bulles*, 8(3), 19-19.

Abdelkrim Gabous

## Carthage : un festival mature qui demande une révision

■ S'il y a un festival de cinéma capable de mesurer le degré de développement (ou de régression) des cinémas arabes et africains c'est bien celui qui se tient à Tunis tous les deux ans depuis 1966: les Journées cinématographiques de Carthage sont devenues d'une session à l'autre l'agora où se confrontent les films les plus marquants des cinématographies nationales de 20 pays arabes et autant de pays africains.

Les Journées cinématographiques de Carthage ont par ailleurs acquis une légitimité justifiée par une longévité singulière par rapport aux expériences avortées à Tanger (1966), Beyrouth (1968). Elles se démarquent aussi par leur authenticité par rapport aux autres festivals cinématographiques arabes et africains déjà existants. Le Caire organise son festival qui demeure un pastiche des festivals commerciaux occidentaux ce qui lui a valu le titre justifié de *Cannes sur Nil*. Damas abrite en alternance avec les Journées cinématographiques de Carthage (les années impaires) un festival qui ne fait souvent que reprojeter les films déjà visionnés à Carthage. À Ouagadougou (Burkina Faso) s'organise depuis 20 ans le pendant subsaharien de Carthage, le FESPACO, qui reste cependant un festival essentiellement tourné vers l'Afrique noire.

Carthage a su 23 années durant se maintenir dans cette prosmicuité de festivals arabes et méditerranéens en tablant sur une rigueur et une image de marque. Les yeux des associations locales de cinéastes, des cinéphiles et des critiques de cinéma sont grands ouverts suivant le moindre détail de l'organisation. D'où ce souffle de démocratie dans la conception du festival essentiellement financé par le ministère des Affaires culturelles et en fait géré par les cinéastes et les cinéphiles.

La XXII<sup>e</sup> session a retenu l'attention d'un public sévère en matière de cinéma et domestiqué par une programmation des salles tunisiennes qui n'a rien à envier à celle de la période coloniale (les films arabes, exceptés les films égyptiens, et africains n'ont pas ici droit de cité sur les écrans alors que le dernier **Rambo** tient l'affiche en même temps que sa sortie à Paris). Il faut remarquer aussi que cette session a battu tous les records de participation et que très peu de films arabes ou africains nouvellement produits en ont été écartés. Cette largesse du comité de sélection a irrité quelque peu le public des cinéphiles et a donné du fil à retordre à un jury qui a visionné une moyenne de dix heures de films par jour. Ce stakhanovisme de visionnement n'a pas permis un verdict qui plaise à tous malgré les tentatives d'équilibrage géopolitique des prix entre les aires arabes et africaines. D'autre part la section information qui projette les grands films internationaux a été restreinte cette année, malgré la présence de **Chocolat** de Claire Denis, **Milagro** de Robert Redford et **A World Apart** de Chris Mengès.

Ceci dit, la XXII<sup>e</sup> session des Journées cinématographiques de Carthage a été l'occasion de reposer un certain nombre de problèmes endémiques des cinémas arabes et africains notamment celui de la distribution (le colloque qui a précédé cette session a insisté sur le lancement d'un marché cinématographique commun maghrébin) ou de la production ainsi que la recherche de canaux de rentabilisation des films arabes et africains qui demeure un cinéma limité aux festivals au moment où se profile à l'horizon le spectre de la vidéo et des satellites qui vont accaparer le public potentiel de ces cinématographies.

Films projetés en neuf jours: 159 dont 25 longs et courts métrages en compétition et 85 longs métrages, 31 courts métrages en section information. Ces films représentent 42 pays et ont totalisé 91 247 entrées, une augmentation de 11,8 p. 100 par rapport à 1986.

Ces chiffres sont éloquentes et montrent que si les cinémas arabes et africains possèdent un vrai public il n'en demeure pas moins que les Journées cinématographiques de Carthage nécessitent une révision totale pour devenir un festival du cinéma, de la télévision et de la vidéo arabe, car ces trois composantes de l'audiovisuel sont interactives dans le monde arabe et africain. ■

Abdelkrim Gabous est critique cinématographique tunisien et journaliste à Dar-Essabah. Chercheur en iconographie et auteurs de plusieurs articles dans ce domaine. Il a publié deux livres et a participé à la réalisation de plusieurs autres.

### LE PALMARÈS 1988

#### LONGS MÉTRAGES

TANIT D'OR :  
**Noces en Galilée**  
de Michel Kleifi (Palestine)  
TANIT D'ARGENT :  
**Zan Boko**  
de Gaston Kaboré  
(Burkina Faso)  
TANIT DE BRONZE :  
**Arab**  
du Nouveau Théâtre  
(Tunisie)  
MENTION SPÉCIALE  
DU JURY :  
**le Camp de Thiaroyé**  
d'Ousmane Sembène  
(Sénégal)  
PRIX DE LA  
PREMIÈRE OEUVRE :  
**Taba-Tabà**  
(Madagascar)  
PRIX DE LA PHOTO :  
Belgacem Jelliti  
(Tunisie)  
MEILLEUR MONTAGE :  
Antoinette Azzani  
pour **Étoiles du jour**  
(Syrie)  
PRIX D'INTERPRÉTA-  
TION FÉMININE :  
Faten Hamama (Égypte)  
PRIX D'INTERPRÉTA-  
TION MASCULINE :  
Lamine Nahdi (Tunisie)  
MENTION SPÉCIALE  
DU JURY :  
**Yeelen** (Mali)  
un acquis de la cinématographie internationale